

Blanc, Guillaume, 2020, *L'invention du colonialisme vert. Pour en finir avec le mythe de l'Éden africain*, Paris, Flammarion, 346 p.

Vincent Hiribarren

Citer cet article : Vincent Hiribarren (2021), « Blanc, Guillaume, 2020, *L'invention du colonialisme vert. Pour en finir avec le mythe de l'Éden africain*, Paris, Flammarion, 346 p. », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/criribarren2>

Mise en ligne : 30 avril 2021

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2021.e481>

L'invention du colonialisme vert est un livre d'histoire environnementale se concentrant principalement sur l'Éthiopie. Ce livre écrit par Guillaume Blanc s'inscrit dans des années de travail de la littérature académique anglophone sur le sujet. On pensera à l'ouvrage *Green Imperialism* de Richard Grove¹ mais aussi aux travaux de John MacKenzie², deux livres qui avaient analysé la manière dont la notion de « nature » a été construite par les colonisateurs européens. L'invention du colonialisme vert s'inscrit aussi dans la lignée du travail fait sur les représentations coloniales souvent erronées de la nature par Melissa Leach et Robin Mearns en Guinée et Sierra Leone³. Ce n'est pas non plus la première fois qu'un historien de l'environnement se penche sur l'Éthiopie. James McCann a ainsi déjà réalisé des travaux sur ce pays⁴. Guillaume Blanc écrit donc dans un univers historiographique déjà riche.

Son livre est pourtant original à plus d'un titre. Tout d'abord, il efface toute distinction arbitraire entre périodes coloniale et postcoloniale. Ainsi perdue tout au long du xx^e siècle, mais aussi au début du xxi^e siècle, l'image coloniale d'une nature africaine détruite par des Africains irresponsables, « prisonniers malgré eux de leur propre archaïsme » (p. 180). Guillaume Blanc replace donc les Éthiopiens au centre de l'histoire, eux qui ont été longtemps vus comme des intrus sur leurs propres terres. Le ton est vif et la langue claire. Ainsi, le livre entend dès ses premières lignes s'affranchir de toute illusion sur ce que serait la « nature ».

¹ Grove Richard (1995), *Green Imperialism: Colonial Expansion, Tropical Island Edens, and the Origins of Environmentalism, 1600-1860*, Cambridge, New York, Cambridge University Press.

² MacKenzie John M. (1988), *The Empire of Nature: Hunting, Conservation, and British Imperialism*, Manchester, Manchester University Press.

³ Fairhead James et Leach Melissa (1996), *Misreading the African Landscape: Society and Ecology in a Forest-Savanna Mosaic*, Cambridge, Cambridge University Press.

⁴ McCann James (1995), *People of the Plow: An Agricultural History of Ethiopia, 1800-1990*, Madison, University of Wisconsin Press.



En utilisant des archives éthiopiennes mais aussi toute la littérature produite sur les parcs nationaux africains, Guillaume Blanc déconstruit très patiemment cette illusion.

Mais ce colonialisme vert ne se fait pas seulement au niveau des imaginaires. Il est aussi le résultat des activités d'individus et d'organisations internationales. Guillaume Blanc suit ainsi les trajectoires d'Européens qui travaillaient dans l'administration coloniale avant de trouver un nouvel emploi dans des institutions internationales : l'Unesco, l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) et le WWF. C'est la transformation classique d'administrateurs coloniaux en experts internationaux sous l'angle de l'environnement que nous propose de comprendre l'auteur. Ainsi Guillaume Blanc ne se laisse pas abuser par les changements de paradigme sur le développement et montre comment des pratiques ont pu évoluer sur la forme sans pour autant changer sur le fond. C'est sans doute là, la force de sa démonstration. Ainsi, en Éthiopie, le parc des montagnes du Simien figure en 1978 parmi les premiers sites de l'Unesco inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité. Il aura fallu pour ce faire que différents gouvernements éthiopiens successifs sacrifient à des demandes de l'Unesco pour obtenir une reconnaissance internationale. C'est donc en négociant avec l'Unesco que l'Éthiopie a légiféré puis crée ses parcs nationaux.

De plus, les experts internationaux ne travaillent pas seuls. En nouant une alliance avec les dirigeants de l'Afrique postcoloniale, ils mettent au point un discours qui leur permet de préserver l'environnement au nom d'une certaine vision de la nature et de la promotion du tourisme. Ainsi la création de parcs nationaux permet, depuis l'époque coloniale, de contrôler spatialement territoires et populations conquises. Ce phénomène se reproduit ainsi dans le cas éthiopien, qui n'a pourtant pas la même histoire coloniale que la plupart des pays africains. Ainsi, des populations ont été évacuées de force pendant ces cinquante dernières années des parcs naturels des montagnes du Simien, de l'Omo et de l'Awash. On peut donc gouverner en Éthiopie au nom de la « nature ». L'auteur, qui n'hésite pas à parler d'autres situations dans le monde, ne manque d'ailleurs pas de montrer à quel point les organisations internationales sont bien souvent complices de cette vision de la nature africaine, parfaitement instrumentalisée par les pouvoirs en place. Il existe donc bien une gouvernance verte mondiale.

Enfin, ce livre évoque largement les questions de violence. Tous les chapitres de l'ouvrage évoquent des discours imposés de force, de l'ingérence étrangère ou des expulsions de populations. Si cette violence est si présente, c'est que les discours très vagues sur la préservation de la nature en Afrique ne collent pas aux réalités locales qui sont, elles, bien ancrées dans des situations politiques nationales. C'est cette réalité de la question politique environnementale qui est particulièrement violente, et qui dépasse tous les discours conservationnistes repris par les organisations internationales.

Le livre de Guillaume Blanc est un essai qui montre précisément comment les recherches universitaires peuvent être accessibles pour un public plus large. Les choix d'écriture de l'auteur montrent ainsi que la forme est importante pour transmettre les recherches à un public plus large. Là où de nombreux livres universitaires ne dépassent pas les cinq cents ventes, *L'invention du colonialisme vert* est arrivé à intéresser un public bien

plus large, grâce à une communication et à un travail de mise en valeur qui ont permis de dépasser le cercle universitaire habituel.

Je suis loin d'être le premier à faire cette remarque, mais ce genre de publications invite plus largement à réfléchir aux formes toujours très classiques des publications universitaires. Peut-être qu'avoir plus de cartes aurait permis au lecteur de s'orienter plus facilement, mais ce livre n'en reste pas moins très utile pour quiconque s'intéresse à l'histoire de l'environnement ou à celle de l'Éthiopie.

Vincent Hiribarren
Institut Français de Recherche en Afrique au Nigeria, Institute of
African Studies, University of Ibadan (Nigeria) – @bixhiribarren

Bibliographie

GROVE Richard (1995), *Green Imperialism: Colonial Expansion, Tropical Island Edens, and the Origins of Environmentalism, 1600-1860*, Cambridge, New York, Cambridge University Press.

MACKENZIE John M. (1988), *The Empire of Nature: Hunting, Conservation, and British Imperialism*, Manchester, Manchester University Press.

FAIRHEAD James et Melissa LEACH (1996), *Misreading the African Landscape: Society and Ecology in a Forest-Savanna Mosaic*, Cambridge, Cambridge University Press.

MCCANN James (1995), *People of the Plow: An Agricultural History of Ethiopia, 1800-1990*, Madison, University of Wisconsin Press.